

Éducation : à la recherche de l'autorité perdue

Psycho Encourager un enfant dans ses efforts, avec fermeté mais aussi bienveillance : c'est la démarche éducative prônée par la discipline positive

Tu ne fais pas ça, parce que c'est moi qui te le dis et je suis l'adulte ! » « Et toi, pour quoi tu le fais alors ? » Échange banal entre un parent et un enfant qui illustre cette crise de l'autorité, dont tout le monde parle. « La vraie rupture s'est opérée dans les années 60. Jusque-là, l'autorité verticale faisait loi ; les enfants étaient soumis aux parents, comme la femme l'était à l'homme ou les minorités aux majorités », analysent Bénédicte Périère et Stéphanie Gruchet, formatrices en discipline positive dans les Alpes-Maritimes. Accompagnant cette mutation, l'autorité parentale a progressivement cédé la place à une forme de permissivité qui a elle-même laissé émerger « l'enfant roi ». « Ce modèle ne fonctionne pas non plus ; on le voit bien avec tous ces enfants en consultation chez des psys. »



Pendant les séances de discipline positive, les parents sont invités à se glisser dans la peau de leur enfant. (Photo Gilles Traverso)

« L'enfant n'est pas l'égal de l'adulte »

Approche psycho éducative fraîchement arrivée des États-Unis, la discipline positive ne se prétend pas une solution miracle à tous les conflits qui gangrèment aujourd'hui les relations parents enfants. Elle propose simplement aux parents des clés éducatives « qui associent fermeté et bienveillance. L'enfant n'est pas l'égal de l'adulte ; il n'a pas les mêmes droits, ni les mêmes devoirs. En revanche, il a droit lui aussi au respect et à la dignité. Les parents d'aujourd'hui, ayant des difficultés à fixer le cadre, naviguent le plus souvent entre deux extrêmes : permissivité et autorité. Avec la discipline positive, on met en quelque sorte à leur disposition un GPS éducatif qui leur permet de cheminer

dans un respect mutuel. »

Pour atteindre cet objectif, les parents sont invités à participer à des ateliers. Au programme, quelques exercices pratiques au cours desquels ils vont revivre de façon concrète les conflits avec leurs enfants. Petit détail : c'est dans la peau de leur rejeton qu'ils vont devoir se glisser. « En devenant des enfants, les parents s'aperçoivent qu'à côté des encouragements, ils subissent également quantité d'injonctions, d'ordres... Ils se sentent alors souvent très mal à l'aise et nous disent : "Mais c'est horrible ! C'est exactement ce que je fais !" » Au fil de ces séances, ils ne percevraient plus l'autorité de la même manière et apprendraient à adapter leurs discours et leurs gestes pour être plus à l'écoute des besoins de leurs petits. « Trop sou-

vent, lorsqu'on donne des consignes à son enfant, on a l'impression de parler à un adulte, avec la fâcheuse tendance à croire que la compréhension passe bien dans ce dialogue... Or, souvent, l'enfant interprète mal : "On ne m'aime pas." "Je ne vaux rien...". De ses croyances erronées, découlent des comportements inappropriés : colère, passivité... »

Si beaucoup de parents ont aujourd'hui le sentiment d'être désarmés face aux comportements de leurs enfants, ils n'ont pas toujours conscience que ces derniers aussi se sentent un peu perdus, faute de cadre. C'est à l'épanouissement des uns et des autres que la discipline positive se donne comme mission d'aboutir.

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

Made in USA

La discipline positive a été créée par Jane Nelsen, docteur en psychologie de l'éducation de l'université de l'Utah. Sa « pédagogie de l'encouragement », destinée aux parents, mais aussi aux enseignants, se définit comme « ni permissive, ni punitive ». Elle entend apprendre aux adultes à discipliner les enfants « avec respect, fermeté et empathie, sans imposer un modèle de soumission, en identifiant les besoins derrière les comportements de l'enfant ». Pour atteindre cet objectif, les parents sont invités à participer à des sessions composées de cinq ateliers de trois heures.

www.disciplinepositive.fr

C nouveau

Plus aucune trace



Chirurgies, griffures et autres coupures : vous accumulez les cicatrices disgracieuses ? Urgo a pensé à vous. Son soin Filmogel s'applique à l'aide d'un pinceau sur les plaies post-chirurgie dermatologique et celles refermées, afin de réduire la taille de vos cicatrices et limiter l'apparition de croûtes. Sa texture sèche rapidement et isole des bactéries. Ce gel protégera également vos plaies des rayons UV avec un indice 20, ce qui limite l'hyperpigmentation de la peau.

Filmogel Cicatrices
Prix conseillé : 14,90 € le flacon de 3,5 ml. À partir de 3 ans.

À bas les points noirs

Ne laissez plus les points noirs vous envahir, chassez-les. Pour vous y aider, ce patch s'applique sur votre nez et absorbe l'excès de sébum. Sa recette ? Le tea tree, un puissant astringent naturel aux propriétés antibactériennes, antiseptiques et antimicrobiennes. Le kaolin, lui, a une action détoxifiante qui aide à resserrer les pores.

Down to the pore formula 10.0.6
Patches points noir nez.
Prix conseillé : 9,95 € la boîte de six patches.



« J'étais devenue non voyante à cause de la dystonie »

Jocelyne Trussardi est atteinte de dystonie, une maladie neuro-musculaire évolutive, caractérisée par des spasmes musculaires involontaires. La dystonie peut affecter une partie du corps ou le corps entier. Chez Jocelyne Trussardi, ça se passe au niveau des yeux et de la mâchoire. La dame évoque une période de souffrance et d'angoisse terribles avant qu'un neurologue nicois mette un nom sur sa maladie. « J'étais devenue non voyante à cause de mes paupières qui étaient complètement refermées et j'avais énormément de difficultés d'élocution. J'en étais alors arrivée à ne plus sortir de chez moi. »

Elle a d'abord été traitée par la toxine botulique. « Ça a duré des années jusqu'aux limites du traitement. Les doses de toxine ne suffisaient plus, alors il a fallu opérer avec un système de bandelettes accrochées aux muscles. » C'était en 2007 à l'hôpital Pasteur. L'opération a bien marché mais n'empêche pas les injections de toxine botulique tous les trois mois en complément.

40 000 patients en France

Ils sont 40 000 en France atteints comme elle de cette maladie. Certains sont des enfants et souffrent de dystonie totale.

Ils en arrivent parfois à ne plus marcher, à ramper, le corps complètement tordu. « Quand j'ai vu leurs souffrances, j'ai décidé de me rapprocher de l'association nationale et j'ai créé une antenne régionale, l'ADAN », rapporte cette Carrosoise. Le but de l'association est de faire connaître la maladie au plus grand nombre et, si besoin, d'aider les patients et leurs familles, via l'organisation d'événements.

ISABELLE BRETTE

ibrette@nicematin.fr
Association contre la dystonie et les Affections neuromusculaires région PACA.
82, impasse de Feirriero 06510 Plan de Carros.
www.adan-dystonie.com



Jocelyne Trussardi évoque l'errance diagnostique qui caractérise encore souvent la dystonie. (Photo Philippe Lambert)